

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1949)

Heft: 12

Artikel: Jacques-Laurent Agasse : Exposition au Musée d'art et d'histoire de Genève, en souvenir du 100e anniversaire de la mort du peintre = Gedenkausstellung zum 100. Todestag im Genfer Kunstmuseum

Autor: Meyer, Willy

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-777820>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

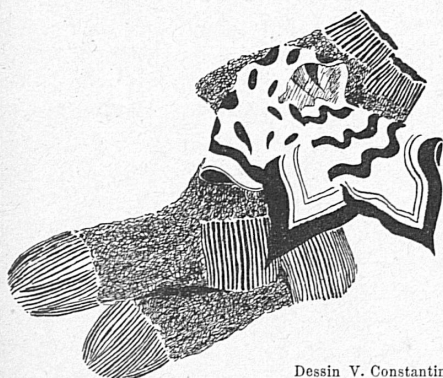
Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

oder sonstige Hilfsmittel. Das alles, nämlich die Sportartikel und das Schuhwerk, kann man an Wintersportplätzen in den Sportgeschäften leihweise bekommen.

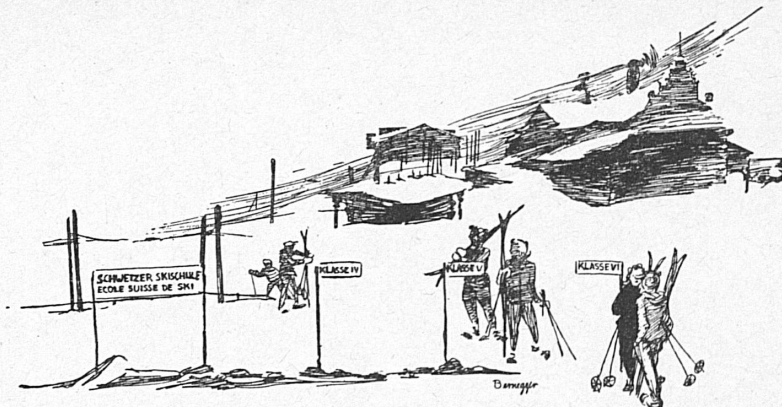
Es darf sich beim «Erstling» oder Wiederbeginner im Wintersport keineswegs darum handeln, daß ihn die Ausrüstungskosten vom Wintersport abhalten. Vielmehr sind es gerade die Ausleihmöglichkeiten, die ihm den Sprung in den Winter leicht ermöglichen sollen.

Übrigens, Schnee benötigt es auch zum richtigen Wintervergnügen, Sonne und Schnee, aber diese Dinge können nicht «leihweise» bezogen werden. sgr.



Dessin V. Constantin.

Ce n'est pas sans crainte que Monsieur Tout-le-Monde se décide à prendre une fois ses vacances en hiver. Est-il vraiment équipé pour une telle entreprise? Sa bourse supportera-t-elle les assauts qui l'attendent?



Dessin Bernegger.

Il se rassurera vite en regardant les choses en face. Quand les pièces de l'équipement — costume, chaussures, gants, coiffure — sont de bonne qualité, elles durent très longtemps et la dépense en est faite une fois pour toutes, ou presque.

Les engins de sport — skis, patins, bâtons, etc. — sont naturellement indispensables, mais on peut les louer dans les magasins spécialisés des stations de montagne, les chaussures également.

Les frais en perspective ne sauraient donc retenir un débutant, ou un «revenant», de s'adonner aux joies des sports d'hiver. Cette possibilité de location doit, au con-

traire, les encourager à se lancer dans la neige.



JACQUES-LAURENT AGASSE

Exposition au Musée d'art et d'histoire de Genève, en souvenir du 100^e anniversaire de la mort du peintre

Gedenkausstellung zum 100. Todestag im Genfer Kunstmuseum

«Peintre de la nature»: Agasse fut désigné comme tel déjà de son vivant. Son talent comme peintre animalier lui valut avant tout cette appellation flatteuse. Daniel Baud-Bovy place cet artiste non loin des Potter, Fyft, Snyders et aux côtés des Landseer et des Cowper dont il fut le précurseur.

Agasse naquit à Genève le 24 mars 1767. Il était le fils de Philippe et de Catherine née Audéoud. Son grand-père Etienne, dont le père était originaire d'Aberdeen en Ecosse, avait acquis la bourgeoisie de Genève en 1742. Le jeune garçon grandit dans un milieu aristocratique et aisé. Dès son jeune âge, il put satisfaire sa passion pour les bêtes, soutenue encore par l'ouvrage illustré de Buffon, dans la propriété que ses parents possédaient au pied du Salève. Souvent l'enfant s'occupait lui-même des animaux: chevaux, chiens et autres bêtes. Ce contact

direct, bien mieux que de simples observations, permit à l'artiste de connaître nos frères inférieurs. De bonne heure, Agasse manifesta également un talent extraordinaire pour la peinture. Il put le développer aussi bien à Genève qu'à Paris où il fit un apprentissage commercial de plusieurs années.

C'est à la suite d'un revirement dans la politique que Agasse devint peintre professionnel de simple amateur qu'il était, sa formation artistique n'ayant pas eu d'autre but. La Révolution avait aussi touché la ville de Genève, réduisant la famille Agasse à la pauvreté et la frustrant de ses droits. C'est alors que Jacques-Laurent se vit dans l'obligation de chercher un gagne-pain qu'il trouva dans son talent de peintre. Agasse qui atteignit l'âge de 82 ans, passa 49 ans de sa vie en Angleterre. Mais avant

même de se fixer définitivement à Londres en automne 1800, il avait déjà entrepris un voyage en Angleterre. A Genève, il avait fait la connaissance d'un noble de l'Empire britannique qui devint par la suite Lord Rivers, et qui lui fit faire le portrait de son chien. Rivers l'invita tout d'abord à faire un séjour dans sa patrie. Après que le peintre se fut définitivement établi sur les bords de la Tamise, Rivers devint, ainsi que Lord Chieffield, son protecteur à la cour. Les deux lords présentèrent l'artiste genevois au roi George IV et Jean-Jacques Rigaud «Des Beaux-Arts à Genève» (Genève 1849) assure même que Agasse peignit sous les yeux de ce prince plusieurs tableaux qui sont placés au palais de Windsor.

D'ailleurs Agasse n'eut pas à se louer d'une faveur particulière de ses illustres commettants. Il faut, sans aucun doute, en recher-

cher les causes dans la personnalité du peintre. En effet, toute flatterie lui était odieuse de même que tout cérémonial. C'est ainsi que certains peintres, loin d'égaliser son talent, atteignirent aux honneurs suprêmes qu'il aurait mérités de justesse, mais auxquels il n'arriva jamais. Ses recettes restèrent plus que modestes et sa vie frisa même la pauvreté. Il vécut avec une vieille servante et adopta plus tard un jeune garçon. On suppose que ce dernier servit de modèle à l'artiste pour une de ses plus ravissantes créations, un portrait d'enfant devenu célèbre sous le titre de «Le Mot difficile». Rigaud que nous avons déjà cité parle en ces termes de ce tableau: «Un des plus jolis tableaux de genre qu'il ait faits, représente un enfant occupé à apprendre sa leçon du matin; c'est une charmante petite tête blonde: sur chaque trait du visage sont empreints l'ennui et l'angoisse que cause une leçon difficile; d'une main, l'enfant tient un livre; de l'autre, il se gratte la tête... A côté de l'enfant est une jatte pleine de lait, qui atteste qu'il ne pourra déjeuner que lorsque la leçon aura été récitée; un vieux chat attend patiemment sa part du déjeuner.» Agasse était capable d'une forte et grande

amitié. Une parenté morale l'unit particulièrement à deux peintres: Adam-Wolfgang Toepffer (père de Rodolphe) et Firmin Massot. Cette amitié se traduisit de façon fort intéressante dans son œuvre: c'est ainsi que dans certains tableaux on retrouve des paysages de Toepffer, des personnages de Massot et des animaux d'Agasse. De fidèles amis entourèrent aussi le peintre en Angleterre et l'aimèrent pour sa noblesse de cœur. Citons parmi ceux-ci le Genevois émigré, Jean-Jacques Châlon (l'ainé) et ses fils ainsi que la famille Booth chez laquelle Agasse habita longtemps à Newman Street. Les enfants Booth lui inspirèrent de charmants portraits. Il est évident que sa nature encline à la méditation le rapprochait étrangement de la simplicité et de la candeur de l'enfant et de l'animal, et c'est à juste titre qu'il doit sa célébrité au charme naturel qui se dégage de ses portraits d'enfants. Certains qui connaissaient particulièrement Agasse s'étonnèrent, comme le rappelle Daniel Baud-Bovy, du contact qui s'établit entre le peintre et ses amis à quatre pattes: «Son ami Toepffer, durant son séjour à Londres, en 1816, s'émerveillait des marques d'attachement que lui prodiguait un lion. Cinq ans plus tard son

cousin, le docteur L.-A. Gosse, le trouvait fort attaché à un jeune orang-outang dont il tentait le portrait.»

Ce n'est toutefois pas uniquement son amour pour les bêtes qui fit d'Agasse un des plus grands peintres animaliers, mais bien son don exceptionnel d'observation et une connaissance approfondie du corps de l'animal, de son anatomie, de ses mouvements. Ainsi, quand il peignait des chevaux, il les réussissait grâce à sa passion de brillant cavalier qui lui permettait de reproduire l'homme et l'animal formant un tout harmonieux dont les mouvements sont coordonnés. Si Agasse a connu la célébrité comme peintre de la nature, ainsi que nous l'avons dit au début de cet article, c'est grâce à son talent de peindre l'animal et tout ce qui l'entoure avec un naturel extraordinaire.

Agasse mourut le 27 décembre 1849, subitement et sans souffrances. Il fut inhumé au cimetière de St. John Wood. Le Musée d'art et d'histoire de Genève qui est l'heureux propriétaire de bon nombre d'œuvres de cet artiste, désire rendre un hommage mérité à l'un des fils les plus célèbres de la ville de Genève, mort en pays étranger, en organisant une exposition de ses œuvres.

«Peintre de la nature», so hat man Agasse zu seinen Lebzeiten gern genannt. Das Lob galt vor allem dem Tiermaler. Daniel Baud-Bovy hat (im Schweizerischen Künstlerlexikon) seinen künstlerischen Standort als «non loin des Potter, des Fyft, des Snyders, à côté des Landseer et des Cowper dont il fut le précurseur» bestimmt. Landseer selbst pflegte zu sagen: "He paints animals as none of us can."

Agasse wurde am 24. März 1767 zu Genf geboren. Sein Großvater Etienne, dessen Vater noch aus Aberdeen in Schottland stammte, hatte 1742 das Bürgerrecht dieser Stadt empfangen. Der Knabe wuchs in einer aristokratischen und wohlhabenden Umgebung auf. Seiner früh erwachten Liebe zu Tieren konnte er auf einem Gut, das die Eltern am Fuße des Salève besaßen, leben. Frühzeitig auch bekundete er ungewöhnliche Begabung zum Zeichnen. Sie wurde sowohl in Genf als auch in Paris, wo er jahrelang einer Handelslehre oblag, gefördert.

Daß Agasse aus einem bloßen Amateur, als welcher er alle diese Studien getrieben hatte, zum Berufsmaler wurde, war eine Folge des politischen Umschwunges. Die Revolution, die bekanntlich von Frankreich auch auf Genf übergriff, entrechtete und verarmte die Familie Agasse, und da sich Jacques-Laurent nunmehr gezwungen sah, einen Broterwerb zu ergreifen, so machte er aus seiner Neigung eine Zweckbetätigung.

Von den zweiundachtzig Jahren seines Lebens hat Agasse neunundvierzig ganz in England verbracht. Aber schon bevor er sich, im Herbst 1800, endgültig in London niederließ, hatte er eine Englandreise unternommen. Er war in Genf mit einem britischen Edelmann, dem nachmaligen Lord

Rivers, bekannt geworden, dessen Hund er konterfeite. Rivers nahm ihn zunächst besuchsweise in seine Heimat mit. Dann, als Agasse für immer an die Themse übersiedelte, wurde er mit Lord Chiefield zusammen sein Protektor bei Hofe. Die beiden Lords stellten den Genfer dem König Georg IV. vor, und Jean-Jacques Rigaud («Des Beaux-Arts à Genève», Genf, 1849) versichert sogar: Agasse «peignit sous les yeux de ce prince plusieurs tableaux qui sont placés au palais de Windsor».

Im übrigen hatte sich Agasse durchaus keines lebhaften Zuspruches von seiten vornehmer Besteller zu erfreuen. Das lag zweifelsohne in seiner Persönlichkeit begründet. Er konnte und wollte nicht schmeicheln, er war allen Zeremonien abhold. So kam es, daß Maler, die ihm an Können beträchtlich nachstanden, zu äußern Ehren aufstiegen, die er weit mehr verdient hätte, aber nie erlangte. Er teilte seinen Haushalt mit einer alten Dienerin und später noch mit einem Knaben, den er an Kindes Statt annahm. Man vermutet, daß dieser junge Hausgenosse das Modell einer von Agasses entzückendsten Schöpfungen gewesen ist, eines unter dem Titel «Le mot difficile» berühmt gewordenen Kinderbildnisses.

Agasse war ein in hohem Grade zur Freundschaft befähigter Mensch. Seelenverwandtschaft verband ihn besonders mit zwei Malerfreunden: Adam-Wolfgang Toepffer (Rodolphes Vater) und Firmin Massot, eine Verbundenheit, die sich interessanterweise auch schöpferisch ausgedrückt hat, nämlich darin, daß es Bilder gibt, auf denen die Landschaft von Toepffer, die Personen von Massot und die Tiere von Agasse stammen. Auch in England war Agasse von verlässlichen Freun-

den umgeben, die ihn um der Noblesse seines Herzens willen liebten. Zu ihnen zählten der emigrierte Genfer Jean-Jacques Châlon (d. Ä.) und dessen Söhne wie auch vor allem die Familie Booth, in deren in der Newman Street gelegenen Hause er lange wohnte. Die Kinder Booth haben ihn zu reizenden Porträts inspiriert. Seinem meditativen Wesen stand offenbar die Unverbildetheit und Unbefangenheit des Kindes wie des Tieres vorzüglich nahe, und wie man ihm mit Fug nachgerühmt hat, daß er seinen Kinderbildnissen allen Zauber der Kindlichkeit zu verleihen wußte, so wunderten sich Leute, die Agasse gut kannten, über den Kontakt, den er zu vierbeinigen Freunden gewann. Es war nun allerdings nicht bloß Tierliebe, was Agasse zu einem der hervorragendsten Tiermaler aller Zeiten gemacht hat, sondern auch eine wunderbare Beobachtungsgabe und eine profunde Kenntnis des Tierkörpers, seiner Anatomie, seiner Bewegungen. Wenn Agasse Pferde malte, so kam ihm noch seine Passion eines brillanten Reiters zustatten, so daß er Mensch und Tier wirklich in der vollen Harmonie ihres Zusammenwirkens wiederzugeben vermochte. Wenn man ihn, wie eingangs bemerkt, als «peintre de la nature» gefeiert hat, so deswegen, weil er Tiere in seltener Natürlichkeit dargestellt hat, worin alles inbegriffen ist, was dazu gehört.

Agasse starb am 27. Dezember 1849 eines plötzlichen schmerzlosen Todes. Er wurde auf dem Friedhof von St. John Wood bestattet. Das Genfer Kunstmuseum, das von seinen Werken besonders viele sein eigen nennt, ehrt den vor hundert Jahren in der Ferne verstorbenen bedeutenden Sohn der Rhonestadt durch eine ansehnliche Gedenkausstellung. Dr. Willy Meyer.

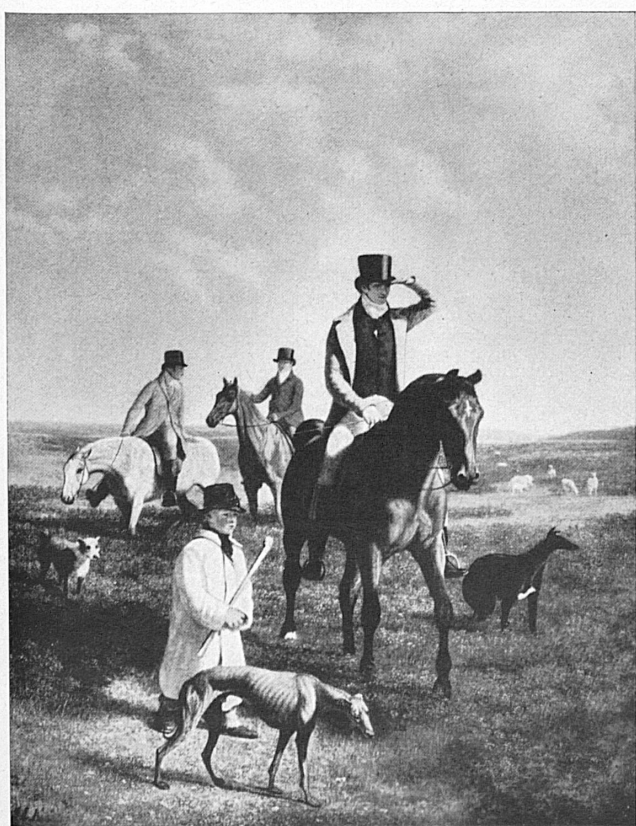
A droite: Lieu de récréation.
Rechts: Am Spielplatz.

AGASSE

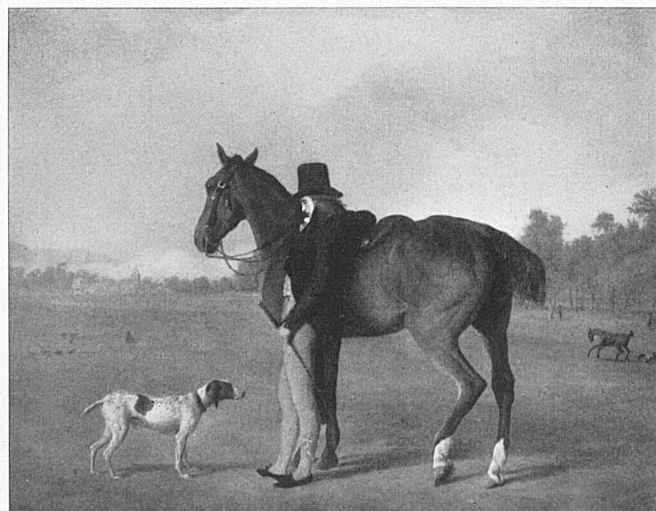
1767-1849



Ci-dessus/oben: Portrait de Louisa Booth.
Photo: Dr. W. Meyer.



A gauche: Lord Rivers et ses amis.
Links: Lord Rivers und seine Freunde.



Ci-dessus/oben: Portrait de M. Frédéric Audéoud-Fazy.
Photos: Musée d'art et d'histoire de Genève.